

veut le détruire, les ennemis sont partout, l'air en est épais. Il n'est même pas éloigné de croire qu'on l'a ensorcelé, ou au moins qu'il y a commencement d'ensorcellement à son endroit. On le pince, se plaint-il, sans trop regarder où, et ceux qui s'amuse à ce jeu barbare se font fantômes sitôt qu'il veut les saisir. Ah! qu'il pâtit, qu'il pâtit! Cessera-t-on bientôt de prendre ainsi de joyeux ébats sur sa peau endolorie? Il l'entend bien. Qu'on se rende saisissable, qu'on se montre; il jure qu'alors il éreintera, il écrasera, il pourfendra. Il se propose même d'éventrer. Nous sommes malheureusement de ceux qu'attend ce dernier supplice: il veut se venger sur nous de tout le mal qu'il endure. Ne conviendrait-il pas cependant qu'il usât de quelque indulgence à notre égard, puisque nous ne sommes pas de ces fantômes contre lesquels il s'épuise en vains efforts, comme un autre Chevalier à la Triste Figure? Inutile de tenter de le fléchir; nous serons et nous sommes déjà traité sans merci. Notre adversaire a enfourché sa Rossinante de vingt-cinq ans, et faisant rouler devant lui choux et navets, pois et citrouilles, il brandit sa rapière au-dessus de notre tête avec une rage frémissante. L'irascible Junon; déesse aux bras blancs et aux yeux de bœuf, comme parle le divin Homère, se tremoussait parfois de cette façon quand elle avait à se plaindre de Jupiter Olympien le dieu qui assemble les nuages. C'est donc une scène qui sent la belle antiquité, une scène vraiment épique et homérique que nous donne en l'an de grâce 1870 le *Journal de Québec*.

M. l'écrivain de cette feuille sent bouillonner en lui une si violente colère contre nous qu'il ne voit rien, qu'il n'entend rien, qu'il ne se comprend plus guère lui-même, qu'il tombe presque en pamoison et qu'il nous accuse de toutes dont il est capable et de tout ce qui peut lui venir à l'esprit. Nous avons pris contre lui la défense de M. Ls. Veillot qu'il attaquait très-injustement, qu'il injurait même, et nous avons fait voir que cet éminent écrivain catholique n'est pas un ignorant, qu'il connaît la religion, qu'il en parle pertinemment, qu'il la défend avec habileté, science et courage, et que Pie IX l'a en très-haute estime pour sa piété et son dévouement à l'Eglise. Là-dessus, M. l'écrivain du *Journal* tire ses conséquences, et quelles conséquences, grand Dieu! "Vous voulez donc, s'écrie-t-il, nous prouver qu'il faut avoir une foi entière?" exclusive dans l'Infaillibilité personnelle de M. Veillot?" Puisqu'il était en train de conclure à tort et à travers, il aurait dû continuer et crier à tue-tête qu'il nous avait surpris en adoration devant le Grand Turc. Il n'aurait pas outragé davantage la logique et aurait été infiniment plus piquant. L'idée ne lui en est pas venue, car il n'aurait certes pas manqué de la cracher sur le papier.

Nous avons encore tiré d'entre ses mains l'Infaillibilité personnelle du Pape qu'il malmenait un peu par certaines reproductions de journaux européens et par des commentaires inintelligents. Nous avons de plus ri de bon cœur avec nombre d'autres quand il a parlé ridiculement de l'Immaculée Conception et qu'il a affirmé avoir lu dans M. Veillot que le Saint-Esprit procède du Pape et des évêques. La conséquence de ces faits, toujours d'après lui; c'est que nous nous plaçons, dans notre estime, au-dessus du Pape et des conciles œcuméniques. En vérité, ce ne sont plus les réputations que l'on fait métier d'assassiner au *Journal de Québec*, mais bien la logique et le bon sens. On hait mortellement ces armes qui dérangent les affaires de la boutique.

Notre adversaire ajoute que, dans notre omnipotence indiscutable, nous fauchons évêques et archevêques. Ce qui le pousse à user de cette hyperbole agreste, c'est notre refus d'admettre les idées fausses que contiennent les derniers écrits de Mgr. d'Orléans. Or, il est plus que prouvé que ce refus n'est que l'accomplissement d'un strict devoir. Le *Journal* peut-il en dire autant des grossières insolences qu'il a publiées à l'adresse de

Mgr. de Birlha? Tout le monde connaît le gentilhomme qui s'est métamorphosé en *Catholique laïque* pour souffleter plus à son aise le vénérable prélat exposant et défendant la doctrine catholique. On pratique parfaitement au *Journal de Québec* l'art de se faire fantômes, non pas pour défendre la vérité, mais pour insulter gratuitement les princes de l'Eglise. Que les messieurs qui tiennent la boutique osent donc maintenant se plaindre avec indignation d'avoir à combattre contre des fantômes!

Où M. l'écrivain du *Journal* est singulièrement comique, c'est lorsqu'il fait parade de beaux scrupules. S'il n'était retenu par la crainte du scandale que nous provoquons, dit-il, et dont nous avons donné plus d'une fois le lamentable exemple, il nous poserait plus de questions que nous n'en pourrions résoudre. Quoi! lui, retenu par la crainte du scandale! Mais, allons donc! Ne se rend-il pas compte de ce qu'il est présentement? N'est-il pas un grand scandaleux qui prêche sur l'Infaillibilité du Pape une doctrine qui rend indigne d'absolution et que réprouve l'Eglise? N'en est-il pas réduit, pour défendre ses importations gallicanes de très-mauvaise odeur, à aller quêter des épithètes malhonnêtes chez son confrère de l'*Evénement*, et ne vient-il pas de recevoir le baiser de paix du journal protestant le plus finitique de Québec, le *Morning Chronicle*, qui le félicite de nous avoir châtié à cause de notre ultramontanisme? Mériter les applaudissements des protestants en cas pareil, n'est-ce pas la preuve la plus manifeste que c'est lui et ses adeptes qui seuls font scandale parmi nous? Il ne sera pas de cet avis, encore moins aura-t-il honte, puisqu'il chante sur tous les tons que c'est nous qui depuis longtemps donnons le lamentable exemple du scandale. Nous sommes bien osé en effet pour ne pas accepter ses *orthodoxes* enseignements! Il s'est réveillé si fort sur l'Infaillibilité, l'Immaculée Conception et la procession du Saint-Esprit! Il est si fier de voir sa théologie approuvée par le *Chronicle*!

Quant à pouvoir nous poser plus de questions que nous n'en saurions résoudre, il le peut, comme d'habitude qui s'en aviserait. Monsieur ne dit là rien de neuf; il ne peut se glorifier d'une trouvaille: il ne fait qu'enonger une vérité de La Palisse.

D'après lui toujours, nous nous croyons passé-maître en toute science et capable de *changer les lois de la nature*. Il l'écrit en toutes lettres. Mais où a-t-il pris cela? Il se prend donc pour un colosse dans le monde des esprits; il est donc convaincu que, pour se poser comme son antagoniste, il faut être bardé de toutes les sciences et soutenu par une force surnaturelle? Qu'il se détrompe. Avec un savoir des plus minces, on peut reconnaître les erreurs qu'il commet et les redresser. S'il repassait sérieusement son catéchisme, il en conviendrait.

Comme ce qui précède le fait bien constater, M. l'écrivain du *Journal* lutte contre nous absolument comme si nous étions un fantôme, tant les fantômes le tourmentent à l'heure qu'il est. Sa réplique n'a trait à rien de ce que nous avons écrit: c'est une tirade contre de purs rêves. Il aurait été tout aussi avancé et son auditoire aussi, s'il eut fait des considérations sur les phases de la lune. Il ne tardera pas à nous citer les règles de l'accord du *nom* avec l'*adjectif*, du *verbe* avec son *sujet*, pour nous prouver qu'il a raison: on l'a vu jadis exécuter de ces tours de force.

Ne soyons donc pas surpris de le voir quitter tout-à-coup les hautes sphères théologiques pour venir s'abattre sur le coffre public qui ne nous paie pas, dit-il, quatre cents piastres par année pour régenter tout le monde et nos supérieurs ecclésiastiques. Ce cher coffre public! on y a tant et tant puisé au *Journal de Québec*, on y puisé tant encore qu'on le voit entouré de fantômes qui à leur tour veulent le tirer à eux. Que c'est beau d'être pur et désintéressé! Ces quatre cents piastres, que le coffre public paie à la *Gazette* par année, n'ont jamais existé que dans l'imagination surexcitée de notre adversaire. Nous le